**Lectures du dimanche 20 mars 2022**

**Prière avant les lectures**

Seigneur, Dieu de notre vie, Comment entendre ta Parole,

alors que nous sommes choqués par l’actualité de la guerre en Europe,

et que nous pouvons en être perturbés jusque dans notre foi :

Où est-tu Seigneur, quand tombent les bombes sur des innocents ?

Où est-tu quand semble triompher la force brute des puissants ?

Nous voulons discerner ta présence ce matin,

Dire nos incompréhensions mais aussi reconnaître nos limites.

Nous ne comprenons pas tout, mais nous avons confiance en ta Parole

Que son écoute soit féconde et qu’elle fasse germer et grandir en nous

le désir de mieux te connaître, le désir de marcher sur tes chemins,

Amen.

**Introduction**

Le livre de Job est un récit très ancien (entre les VIe et IVe siècles avant Jésus-Christ). Ce livre est un conte où Job, un homme riche, juste et pieux va perdre successivement tout ce qu’il possède, ses biens , ses enfants, sa santé et le respect de sa femme qui lui dit « maudit Dieu et meurs ! » Le livre sert à exposer le problème de la souffrance infligée à des innocents et à réfléchir aux différentes questions qui en découlent : est-ce la justice ou l'injustice qui l'emporte dans le monde et dans la vie ? Dans quelle mesure l’homme ou Dieu est-il responsable de tel ou tel état de fait ? La seule réponse qui s'avère indiscutablement fausse est celle des amis de Job qui, pour préserver Dieu de toute critique, s'efforcent de montrer, que le malheur et la souffrance sont la conséquence de la culpabilité humaine. Tous les autres essais d'explication, y compris les reproches massifs que Job adresse à Dieu, comportent une part de légitimité. L'intention même du livre de Job de montrer que de telles questions restent et doivent rester ouvertes. Selon lui, il serait en effet très discutable de recourir à des explications théologiques justifier la souffrance dans le monde plutôt que de protester contre elle et d'essayer de s'y opposer concrètement. Tout à la fin du livre, Dieu accepte de répondre à Job dans un face-à-face saisissant. Dieu dans sa toute-puissance s’adresse à lui Job assis parmi les ruines sur un tas d’ordures et grattant ses ulcères avec un tesson. Dieu appelle Job à l’intelligence et pour ce faire, il convoque l’image de deux monstres: Béhémoth et Léviathan. Ils sont tous deux effrayants par leur force et leur côté imprévisible. Béhémoth (בְּהֵמוֹת‎), les bestiaux en hébreu, c’est-à-dire la grosse bête mise au pluriel de majesté pour montrer sa puissance, est décrite comme un énorme hippopotame, ou un buffle, dont on essaierait, sans succès, de percer les naseaux pour y mettre un roseau. Léviathan (לִוְיָתָן‎), lui, est décrit un peu plus loin comme un crocodile du Nil, cuirassé et indomptable, tortueux et comparable à un serpent qui hante les mers. L’un terrestre, donc, et l’autre marin, les monstres semblent pouvoir se rencontrer partout. Mais plus que les images d’animaux connus et identifiables, ils sont ici des figures mythiques du mal caché sous les lotus, dans les eaux paisibles, douces ou salées.

**Première lecture :**

**Lecture du livre de Job, chapitre 40, versets 6 à 32**

***Prendras-tu le léviathan à l'hameçon ?***

Du milieu de la tempête, le Seigneur interpella Job et lui dit : Tiens-toi prêt, comme quelqu'un de courageux ; je t'interrogerai et tu me répondras. Veux-tu vraiment mettre en question mon jugement ? Veux-tu me condamner pour prouver que tu es droit ? Ta force est-elle comme celle de Dieu ? Ta voix égale-t-elle son tonnerre ? Revêts-toi donc de gloire et de grandeur, habille-toi de splendeur et de majesté. Répands ta terrible colère et d'un regard, abaisse tous les orgueilleux. Oui, d'un regard, fais plier tous les orgueilleux ; écrase les méchants sur place. Fais-les rentrer sous terre tous ensemble, enferme-les tous dans ce cachot qu'est le séjour des morts.

Considère ***le Béhémoth,*** cette énorme bête ! Je l'ai fait comme je t'ai fait.

Comme le bœuf, c'est un simple mangeur d'herbe. Considère la puissance qui est dans ses hanches, la vigueur des muscles de son ventre ! Sa queue est puissante, comme le tronc d'un cèdre ; ses cuisses sont nouées par des tendons très forts. Ses os sont aussi solides que des tubes de bronze, ses côtes sont comme des barres de fer. C'est lui le chef-d'œuvre de tout ce que Dieu a fait ! En lui donnant des crocs, son créateur lui a fait don de son épée. Il se couche sous les lotus, il se cache parmi les roseaux des marais. Les lotus le couvrent de leur ombre, les saules de la rivière l'enveloppent. Si le courant est fort, il ne s'en trouble pas ; même si un fleuve se précipite dans sa gueule, il garde tout son calme. Quand il a les yeux ouverts, qui l'attrapera ? Peut-on le piéger et lui mettre un anneau de nez?

Et le dragon marin, ***le Léviatan,*** le pêcheras-tu à l'hameçon, le prendras-tu par la langue avec ta ligne ? Lui passeras-tu un roseau dans les narines, lui perceras-tu la mâchoire d'un crochet ? Te suppliera-t-il instamment ?

Ou bien te dira-t-il des mots doux ? Conclura-t-il un pacte avec toi, pour que tu le prennes comme esclave à vie ? Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau ? Ou l'attacheras-tu pour amuser tes servantes ? Les pêcheurs associés le mettront-ils en vente ? Le partageront-ils entre les marchands ? Peux-tu cribler sa peau de dards, le harponner à la tête comme un poisson ? Pose la main sur lui.

Tu te souviendras de ce combat et tu ne recommenceras plus !

**Grâces soient rendues à Dieu**

**Deuxième lecture :**

**Lecture du livre de l’Apocalypse, chapitre 13, versets 1 à 18**

***Ce chiffre est 666***

***La bête qui sort de la mer***

Puis je vis une bête sortir de la mer. Elle avait dix cornes et sept têtes ; elle portait une couronne sur chacune de ses cornes, et des noms insultants pour Dieu étaient inscrits sur ses têtes. La bête que je vis ressemblait à un léopard, ses pattes étaient comme celles d'un ours et sa gueule comme celle d'un lion. Le dragon lui confia sa puissance, son trône et un grand pouvoir. L'une des têtes de la bête semblait blessée à mort, mais la blessure mortelle fut guérie. La terre entière fut remplie d'admiration et suivit la bête. On se mit à se prosterner devant le dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête. Ils se prosternèrent également devant la bête, en disant : « Qui est semblable à la bête ? Qui peut la combattre ? »

La bête reçut le pouvoir de prononcer des paroles arrogantes et insultantes pour Dieu et le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Elle se mit à insulter Dieu, à insulter son nom et sa demeure, ainsi que tous ceux qui demeurent dans le ciel. Elle reçut le pouvoir de combattre ceux qui appartiennent à Dieu et de les vaincre ; elle reçut le pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et tout pays. Tous les habitants de la terre se prosterneront devant elle, tous ceux dont le nom ne se trouve pas inscrit, depuis la création du monde, dans le livre de vie, le livre de l'agneau mis à mort. « Que celui qui a des oreilles entende ! Si quelqu'un doit être prisonnier, il ira en prison ; celui qui doit périr par l'épée, il périra par l'épée. Voilà pourquoi ceux qui appartiennent à Dieu doivent faire preuve de persévérance et de foi. »

***La bête qui sort de la terre***

Puis je vis une autre bête ; elle sortait de la terre. Elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau et elle parlait comme un dragon. Elle exerce tout le pouvoir de la première bête en sa présence. Elle oblige la terre et ses habitants à se prosterner devant la première bête, dont la blessure mortelle a été guérie. Cette deuxième bête réalise des signes impressionnants ; elle fait même descendre le feu des cieux sur la terre sous les yeux de tous les êtres humains. Elle égare les habitants de la terre par les signes impressionnants qu'on lui donne de réaliser en présence de la première bête. Elle persuade les habitants de la terre de faire une statue en l'honneur de la bête qui, blessée par l'épée, a repris vie.

La deuxième bête reçut le pouvoir d'animer la statue de la première bête, afin que cette statue puisse parler et faire exécuter tous ceux qui ne se prosterneraient pas devant elle. La bête oblige tous les êtres, petits et grands, riches et pauvres, esclaves et libres, à recevoir une marque sur la main droite ou sur le front. Personne ne pouvait acheter ou vendre s'il n'avait pas cette marque, c'est-à-dire le nom de la bête ou le chiffre qui correspond à ce nom. Ici, il faut de la sagesse. Celui qui est intelligent peut trouver le sens du chiffre de la bête, car ce chiffre correspond au nom d'un homme. Ce chiffre est 666.

**Gloire à toi Seigneur**

##### Troisième lecture :

**Lecture de l’Évangile selon Luc, chapitre 13, verset 1 à 5**

***Si vous ne changez pas, vous périrez tous, vous aussi***

A cette époque survinrent quelques personnes qui informèrent Jésus que Pilate avait fait tuer des Galiléens pendant qu’ils offraient leurs sacrifices. Jésus leur dit: Pensez-vous que ces Galiléens ont subi un sort si cruel parce qu’ils étaient de plus grands pécheurs que tous leurs compatriotes?  Non, je vous le dis; mais vous, si vous ne changez pas, vous périrez tous, vous aussi.  Rappelez-vous ces dix-huit personnes qui ont été tuées quand la tour de Siloé s’est effondrée sur elles. Croyez-vous qu’elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous le dis; mais vous aussi, si vous ne changez pas, vous périrez tous.

**Louange à toi ô Christ**